

LE PETIT PROVENCAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.269 — QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE — MERCREDI 1^{er} MARS 1916

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 — Marseille

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. — Réclames : 2.75 — Faits divers : 0 fr. 25. Après Chronique Locale, la ligne : 1 fr. — Chronique Locale : 10 fr.

Les insertions sont exclusivement reçues

A Marseille : Chez M. G. Allard, 10, rue Pavillon, et chez les bureaux A Paris : à l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

ABONNEMENTS
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard et Basses-Alpes : 6 Mois 9 fr. 12 Mois 17 fr. 24 Mois 32 fr.
Autres départements et l'Algérie : 6 Mois 11 fr. 12 Mois 20 fr. 24 Mois 36 fr.
Étranger (Union postale) : 6 Mois 12 fr. 12 Mois 22 fr. 24 Mois 38 fr.
Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

ESPOIRS DÉÇUS

Une dépêche de Copenhague dit que les journaux allemands reconnaissent les pertes élevées éprouvées par les troupes boches dans l'offensive contre Verdun et qu'ils mettent en garde le public contre les espoirs extravagants.

Les espoirs extravagants ! Ne vous semble-t-il pas que la presse d'outre-Rhin s'y prend un peu tard pour en détourner les populations ?

Les Boches ont été gavés de promesses fantastiques. On leur a crié et répété sur tous les tons qu'ils étaient invincibles et qu'ils seraient, le jour où il leur plairait, les maîtres de l'Europe, mieux encore : les maîtres du monde. Cette guerre ne visait pas d'autre but que la conquête de l'univers au profit et pour la gloire de l'orgueilleuse Germania. Littéralement éblouis par le magnifique mirage de ces espoirs — de ces espoirs extravagants — les Boches s'étaient mis en route la joie au cœur. Ils s'étaient dit allégrement : « Cette entreprise n'est qu'un jeu. Nous allons vaincre à notre guise nos ennemis de l'Ouest comme nos ennemis de l'Est. Nous promènerons partout nos drapeaux triomphants. Et nous établirons une fois pour toutes l'hégémonie germanique sur l'univers entier ! »

On sait ce qu'il est advenu de ces espoirs extravagants.

L'entreprise apparut bientôt beaucoup moins facile que les Boches ne se l'étaient imaginée. L'Allemagne connut des succès mais elle rencontra des obstacles, de rudes obstacles dont, en dépit de prodigieux efforts, elle ne semblait pas pouvoir venir à bout. Les espoirs que ses prophètes, ses philosophes, ses hommes d'Etat, ses généraux et ses journalistes avaient fait lire aux populations enthousiasmées s'écroulaient de façon lamentable. Les Boches commencent à sentir vraiment toute la folle extravagance.

Alors, et comme il fallait quand même ne pas laisser l'enthousiasme populaire s'éteindre, on suscita de nouvelles espérances : les dirigeants de l'Allemagne firent entrevoir à leurs sujets déçus la percée vers l'Orient, une entrée triom-

phale à Constantinople, la mainmise sur l'Afrique par la conquête de l'Égypte, la conquête de l'Asie jusqu'à la Perse et jusqu'aux Indes. Mirifiques espoirs, qui étaient encore des espoirs extravagants. Les Boches se nourrissent pendant quelque temps de cette viande creuse. Mais notre forte installation à Salonique, la prise magnifique d'Erzeroum par les Russes, les succès des troupes anglaises en Mésopotamie survinrent comme autant d'obstacles à la réalisation du rêve dont s'était complaisamment leurré toute la bande des pangermanistes. Les espoirs, les espoirs extravagants qui avaient cru trouver dans l'Orient fabuleux un champ d'action favorable, s'évanouissaient. Il faut encore trouver autre chose.

Et cette autre chose, ce fut le retour vers le front occidental, ce fut l'offensive contre la région fortifiée de Verdun. Formidable offensive qui devait tout emporter devant elle. Les Boches, revenant à leur premier projet, allaient en finir avec nous. Ils ne négligèrent rien en effet pour obtenir sur ce point un résultat décisif. Ce n'est pas seulement la région fortifiée de Verdun mais la place forte elle-même qu'ils se proposaient d'enlever. Et on en trouve la preuve dans le télégramme que le Kaiser vient d'adresser au Landtag de la province de Brandebourg, télégramme où il parle de « l'irrésistible assaut livré contre la plus puissante forteresse de notre principal ennemi ». Or, cet assaut que Guillaume II prétendait irrésistible s'est trouvé enrayé à quelques kilomètres de la forteresse : après avoir occasionné aux troupes boches des pertes énormes, il s'est brisé contre une résistance française dont nous nous efforcions hier de saluer le splendide héroïsme. Et voici encore d'extravagants espoirs à terre !

La presse boche met le public en garde contre les espoirs extravagants, mais elle ne s'en avise que lorsqu'il est bien prouvé que ces espoirs extravagants sont des espoirs déçus. Demain, il faudra qu'elle imagine encore de nouveaux espoirs dont l'extravagance ne le cèdera en rien à l'extravagance des espoirs déçus d'hier ou d'avant-hier. Et elle continuera ainsi ce jeu fastidieux jusqu'à ce qu'une suprême déception prouvera enfin aux Boches qu'ils n'auront plus rien à espérer.

CAMILLE FERRY.

577^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 29 Février.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

Au nord de Verdun, le bombardement a continué plus intense dans le secteur à l'est de la Meuse.

Au cours de la nuit, de violentes attaques locales, renouvelées à plusieurs reprises dans la région du village de Douaumont, et menées jusqu'au corps à corps, ont été repoussées par nos troupes.

En Woëvre, les Allemands ont réussi, après une intense préparation d'artillerie, à s'emparer du village de Manheules. Une contre-attaque immédiate nous a ramenés à la lisière ouest du village que nous tenons sous notre feu.

En Lorraine, l'ennemi a pénétré dans quelques petits éléments de tranchée avancée d'où il a été chassé presque aussitôt.

Rien à signaler sur le reste du front.

LA GUERRE

La Bataille de Verdun

De violentes attaques de l'ennemi sont repoussées par nos troupes

Les Allemands avouent que leurs pertes sont énormes

Paris, 29 Février.

Le Conseil des ministres, réuni ce matin à l'Élysée sous la présidence de M. Poincaré, s'est entretenu de la situation diplomatique et militaire.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier

Paris, 29 Février.

L'axe de la bataille va-t-il se déplacer ? La tactique de Mackensen, qui consiste à concentrer toutes ses forces sur un point déterminé et à le frapper comme à coups de bélier jusqu'à ce qu'il cède, n'a pas donné

résultats comme ils ont résisté jusqu'ici. Ils se sont épuisés dans la journée et, busquant les meilleures troupes de l'Allemagne, ont dépassé d'un seul bond leur objectif, enfermant dans le fort les restes du 2^e brandebourgeois qui devra se rendre ou mourir.

La bataille va continuer, après, sauvage, désespérée. La bataille comporte toujours une part d'imprévu, mais notre confiance est inébranlable.

Un officier supérieur de l'armée américaine a déclaré que s'il n'y a pas de fissure dans le bloc des Alliés, ceux-ci gagneront. Il n'y a pas et il ne peut pas y avoir de fissures, mais on ne voit pas se manifester entièrement la cohésion et l'unité d'action qu'il devrait y avoir parmi eux, que nous réclamons depuis si longtemps, que nous réclame commun exige, que l'on nous promet.

Plus que jamais, nous devons élever nos cœurs et les barder d'airain. L'Allemagne, qui sent passer sur elle le vent des catastrophes, va redoubler de fureur sauvage. Elle recommence la guerre sous-marine avec une férocité aveugle. Elle va multiplier ses crimes. Elle va augmenter nos deuils, en espérant toujours nous faire flé-

— Ne mentez-vous pas ?
— Non. Nous sommes épuisés, pour nous, mieux vaut la mort que de continuer cette lutte qui ne se termine pas. Envoyez-nous le plus loin possible de vos lignes, car, non doutez pas, ils viendront jusqu'ici.
Depuis le 13, donc, nous étions en alerte. Nous devions changer de secteur ; l'ennemi en fut averti peu de temps après, et il nous canonna furieusement.
On vit alors passer plus de 4.000 autos qui transportaient des troupes fraîches de noirs et de Marocains.
Nous en conclûmes que la grande bataille allait s'engager.
Au moment où notre train arrivait à Sainte-Ménehould, il fut attaqué par sept avions boches qui nous lancèrent des bombes, mais sans nous atteindre.
Et maintenant je m'apprête à regagner mon corps. Je ne veux pas rater la bataille.

La Bataille de Verdun

La reprise de Douaumont fut irrésistible

Paris, 29 Février.

Le Petit Parisien donne les précisions suivantes sur l'affaire de Douaumont :

Nos soldats reprirent Douaumont. Répondant à l'appel du chef qui les connaît bien pour les avoir menés plusieurs fois à la victoire, leur élan fut si fort qu'ils firent plus : ils dépassèrent la position. La chose se fit avec une telle rapidité, que les malheureux Brandebourgeois du 2^e régiment d'élite n'eurent plus qu'une ressource, se cacher, se dissimuler dans les casernes de l'ancien fort de Douaumont, où ils n'ont trouvé pour se ravitailler que des pierres.

Aujourd'hui, les Brandebourgeois, complètement encerclés, n'ont plus scrupule, sans doute craignant-ils d'être fusillés par les nôtres, crainte bien légitime, puisque le commandement allemand leur avait dit, avant de les envoyer à l'assaut sous les yeux de l'empereur et de son fils : « Au plus fort de la bataille, n'oubliez pas que les Français ne font pas de prisonniers ». Inconscience de la part de ceux qui ont commis tant de crimes.

Ce que l'on ne sait pas et que nous nous faisons un devoir de révéler, c'est l'enthousiasme qui suivit dans nos rangs la reprise de la fameuse position. Les généraux qui commandent les armées de renfort massées en arrière l'annoncèrent en ces termes : « Le ... corps a repris Douaumont ».

« Vive la France » ; la Marsaillaise fut entonnée par tous ; la minute fut émouvante.

2.000 Brandebourgeois sont bloqués dans le fort

Paris, 29 Février.

Une personnalité des plus sérieuses, à laquelle nous demandons des renseignements sur Douaumont, nous dit :

« J'ai vu, il y a un instant, le président du Conseil. Il m'a affirmé qu'il était impossible à l'heure actuelle d'évaluer le nombre des Allemands qui se trouvent dans le fort ».

« Je ne puis plus rien ajouter à cela, si ce n'est que la situation semble favorable. »

Paris, 29 Février.

En dernière heure, le Petit Journal précise que la position de Douaumont a été prise et reprise quatre fois :

« C'est un corps d'armée composé en majeure partie de Bretons qui l'a enlevée définitivement, ou du moins encerclée. Les Allemands tiennent encore l'intérieur du fort ; ils y seraient, croit-on, au nombre d'environ 2.000, pris comme dans un sourcilère. »

Une colonne allemande exterminée

Paris, 29 Février.

Un officier de retour de Verdun a raconté un fait caractéristique :

« C'était, nous dit-il, au lever du jour, devant la cote 238, à Vacherayville. Entre deux collines, dans une sorte de petite vallée, nous aperçûmes à 500 mètres une ligne brune d'émergence des silhouettes humaines. Cette masse était encore confuse. Mais on ne pouvait s'y tromper, c'était bien là une troupe ennemie qui, sans doute, se préparait à un nouvel assaut. »

« Notre 7^e donna » aussitôt. À la lunette, on vit sauter dans les airs des membres humains. Dans la masse brune, de larges brèches se produisaient à chaque coup. Mais la colonne d'attaque ne paraissait pas se mouvoir. Quelques obus furent encore tirés. Les Boches n'avaient ni reculé ni reculé.

Lorsque le jour fut complètement venu, on eut le mot de l'énigme. La masse brune que notre artillerie venait de canonner, était un amas de cadavres allemands. Surprise par notre feu de la veille au soir, toute une colonne avait été anéantie là, dans le ravin enfoncé des deux collines, et les cadavres étaient tellement serrés les uns contre les autres, que la plupart d'entre eux étaient restés debout. »

La tactique allemande

Paris, 29 Février.

Durant toute la première phase de la bataille, dit l'Information, la tactique des Allemands à chaque jour était la même. C'est exactement celle qu'ils avaient inaugurée l'année dernière en Galicie quand, à Gorlice, sur un front étroit très étroit devant lequel avait été massée une énorme artillerie, ils parvinrent à rompre le front russe, sous des coups de bélier répétés. Cette tactique qui caractérise également la campagne de Serbie consistait à produire un effort extrêmement violent et rapide sur un point déterminé, puis à passer aussitôt, avec la même énergie sur un point voisin. On peut s'en faire une idée très exacte en imaginant un colosse jouant brutalement des épaules dans une foule pour s'ouvrir un passage.

Durant toute la semaine passée, nous avons vu ainsi le commandement allemand, sans se soucier de l'effroyable étendue de ses pertes, lancer ses bataillons sous l'avalanche de la mitraille, comme de terribles coups de mas-

que, successivement au centre puis aux ailes de nos positions, ces attaques n'ayant pas entre elles de liaison, mais étant fournies avec le maximum de puissance pour nous obliger chaque fois à nous replier par la violence de la pression.

Nous ne pouvions espérer résister que quand nous trouverions à nous appuyer sur des positions exceptionnellement fortes et sur un front restreint de manière que le colosse dont je parlais tout à l'heure se frayant un passage à coups d'épaule fut obligé de présenter la poitrine. Cette condition a été réalisée dans la journée de samedi quand notre repli nous eût ramassés sur la ligne cote du Poivre, ferme de Haudremont, Douaumont.

Depuis lors, les efforts toujours à peu près aussi violents de l'ennemi ne lui ont plus procuré aucun progrès. Le coup d'épaule contre notre droite, Douaumont, qui a été la caractéristique des combats de la journée de samedi a échoué. Nos contre-attaques nous ont ramenés sur la position que nous conservons dimanche soir.

Pour la journée d'hier, l'effort ennemi s'est porté au centre, sud de Louvemont, entre la cote du Poivre et le plateau de Douaumont. Son intention était d'enfoncer nos lignes à la ferme de Haudremont, de gagner la direction du village de Bras. Cette attaque n'a eu aucun succès.

Il est bien certain que l'accalmie relative dont les derniers renseignements nous donnent l'impression n'est que très temporaire et que l'action au point où elle en est va reprendre avec une nouvelle énergie.

Les Allemands reconnaissent que leurs pertes sont énormes

Londres, 29 Février.

Suivant une dépêche de Copenhague, les journaux allemands reconnaissent que les pertes subies par les troupes allemandes dans leur offensive contre Verdun sont énormes, et ils mettent le public en garde contre les espoirs extravagants.

Les transports manquent pour les blessés allemands

Amsterdam, 29 Février.

Un voyageur arrivé d'Aix-la-Chapelle dit que les moyens de transport manquent pour les blessés amenés dans la ville ; de longues files de brancards encombrant les rues qui avoisinent la gare, en attendant que des automobiles viennent enlever les blessés.

On entend le canon de la rive gauche du Rhin

Schaffhouse, 29 Février.

La population allemande de la rive gauche du Rhin entend très distinctement le canon. La Gazette Populaire de Cologne annonce que dans l'après-midi on entend un très puissant tonnerre de canon. On pouvait entendre les feux de tambour (trommelfeuer), même quand les fenêtres étaient fermées. On distingue les coups sourds des grandes pièces et le roulement ininterrompu des pièces moins grandes.

La canonnade peut se comparer à celle qu'on percevait lors de l'offensive de septembre.

Nouveaux renforts allemands

Amsterdam, 29 Février.

Les Allemands ne considèrent pas comme un succès, jusqu'à maintenant, leur offensive dans la région de Verdun. Le peuple ne se laisse plus prendre aux histoires qu'on lui forge de toutes pièces. Les ennemis de la France s'en rendent compte et l'apprend de source certaine. Ils comptent pousser plus loin leurs attaques.

Dans ce but, de nouvelles réserves viennent de quitter l'Allemagne pour aller rejoindre les armées du Kronprinz.

Le dernier effort de l'envahisseur

Londres, 29 Février.

Le Daily Telegraph, parlant de Verdun, dit : « Les Allemands ont préparé leur offensive pendant plusieurs mois. Ils comptent nous obliger à dépenser nos forces avant l'heure décidée. »

Cette offensive est leur dernier effort. Sur le front occidental, ils ne pourront jamais plus faire ce qu'ils viennent de tenter. L'échec de leur plan rapproche sensiblement la fin de la guerre. Les derniers communiqués montrent que les Allemands ont presque épuisé leur force d'agression et qu'ils préparent déjà l'opinion allemande à accepter l'idée d'un échec.

« Il est vrai que les Allemands ont gagné quelques positions permettant d'amener des canons plus près de Verdun, mais au prix de quels sacrifices ? Nous comprenons donc la raison de la confiance et du calme qui règnent à Verdun et à Paris et de l'abaissement des Berlin, malgré les inevitables réjouissances officielles. Les pertes terribles supportées par les Allemands hâteront la défaite de l'envahisseur, malgré les avantages tactiques minimes qu'il a pu obtenir. »

« Sachons gré aux Français des efforts qu'ils font dans l'intérêt des Alliés et de la civilisation. »

Il faut s'attendre à une offensive nouvelle

Paris, 29 Février.

L'offensive allemande sur Verdun nous a bien moins surpris qu'on le croit généralement, dit en substance, le colonel Repton, critique militaire du Times :

« Nous connaissons la présence à Mézières de l'empereur, son influence prépondérante sur le plan d'ensemble de l'attaque, les préparatifs considérables qui étaient en cours, mandement à la mer du prince Henri de Prusse, qui présage d'une offensive ennemie sur mer comme sur terre ; nous connaissons la manœuvre des sous-marins seigneur de mines, et même beaucoup d'autres choses qu'il n'est pas opportun de révéler. Nous savions même que les meilleurs corps de l'armée allemande avaient été retirés de la ligne de feu, et envoyés au repos à l'arrière, en vue d'un effort considérable, et que toute la grosse artillerie disponible avait été amenée et distribuée aux bons endroits. Il ne nous est pas pris au dépourvu. À un autre moment de la guerre, le général Joffre n'a eu sous la main autant de réserves, ni mieux placées. »

NOUVEL EXPLOIT DES PIRATES

La "Provence" coulée en Méditerranée

On a recueilli 870 survivants

Paris, 29 Février.

Le ministre de la Marine nous communique la note suivante :

Le croiseur auxiliaire « Provence-II », momentanément affecté au transport des troupes sur Salonique, a été coulé le 26 février dans la Méditerranée centrale.

D'après des renseignements parvenus à cette heure 296 naufragés ont été ramenés à Malte et environ 400 à Milo, par les patrouilleurs français et anglais qui ont rallié aux appels de télégraphie sans fil.

Les recherches continuent sur les lieux du naufrage.

D'après le témoignage de M. Bokanowski, député de la Seine, attaché à l'état-major de l'armée d'Orient, qui se trouvait à bord, aucun péricope n'a été aperçu ni avant ni après l'accident, ni non plus aucun sillage de torpille. Aucune gerbe d'eau ne s'est produite au moment de l'explosion. La veille était soutenue. Les armements des pièces sont restés à leurs postes jusqu'au dernier moment.

Les noms des survivants seront affichés à la porte du ministère de la Marine au fur et à mesure de leur communication.

La « Provence-II » était armée de 5 canons de 14 centimètres, 2 de 57 millimètres et 4 de 47 millimètres.

LES RESCAPÉS

Paris, 29 Février.

Communiqué du ministère de la Marine, 15 heures :

On signale en dernier renseignement la présence à Milo de 469 naufragés de la « Provence-II » et l'arrivée prochaine sur un bâtiment de patrouille de 85 autres.

Le chiffre des survivants serait donc à cette heure de 870.

Paris, 29 Février.

Le ministre de la Marine a fait afficher ce matin la liste suivante :

Première liste des survivants

Nombre de survivants actuellement connus : 636.

Noms parvenus actuellement au département :

Etat-major et équipage. — Enseigne de vaisseau de 1^{re} classe Charron, à Milo ; enseigne de vaisseau de 1^{re} classe auxiliaire

« LA PROVENCE »

La Provence, était un navire peu connu à Marseille, ayant toujours eu Le Havre comme port d'attache. Depuis sa construction, qui remonte à 1903, il effectuait un service de passagers et postal entre Le Havre, Saint-Nazaire et New-York.

Le superbe paquebot est cependant venu une fois à Marseille, lorsqu'il fut appelé à collaborer à la police des mers et transformé en croiseur auxiliaire, service qu'il accomplissait depuis. C'était, il y a environ un an. La Provence venant du Havre fit une escale dans notre port et on l'amarrâ dans le bassin National. Il y recut de nombreuses visites et justifiait la curiosité qu'il causait, même dans notre monde maritime. Admirablement aménagé, portant qu'il transportait des installations qui ne laissaient rien à désirer au point de vue du confort, la Provence avait, en outre, une longueur exceptionnelle — 190 mètres — et un tonnage qui, à l'époque où on le construisit, n'avait pas encore été atteint. En effet, le paquebot jaugait près de 15.000 tonneaux (exactement 14.744) et ses machines développaient une puissance de 30.000 chevaux. Sa vitesse normale était de 20 nœuds environ.

C'est donc une très belle unité de notre flotte commerciale qui disparait avec la Provence : elle laissait bien loin derrière elle les autres paquebots de la même Compagnie, et, seule la France, lui est supérieure, car ce navire qui a 220 mètres de long et jauge plus de 20.000 tonneaux est encore plus rapide et mieux aménagé.

Les Députés au feu

M. Antoine Borrel, député républicain socialiste, mobilisé au début de la guerre comme simple soldat, aujourd'hui lieutenant d'infanterie sur le front, vient d'être fait chevalier de la Légion d'honneur. Il est déjà titulaire de la Médaille militaire et a été cité trois fois à l'ordre du jour.



GÉNÉRAL HERR

à l'ennemi le résultat escompté. La barrière vivante, que constituent les poitrines françaises, n'a pas été rompue. Aussi l'ennemi semble disposé à revenir à sa tactique classique d'enveloppement. Il ne peut pas nous tourner à notre gauche, alors, il essaie d'attaquer notre flanc droit en débouchant par la Woëvre. C'est, du moins, ce qui ressort des dernières opérations. Mais la Woëvre, je l'ai dit, est une plaine marécageuse, difficilement praticable et qui se hérisse aux Hauts-de-Meuse, jalaise de 80 mètres presque à pic, découpée seulement de ravins profonds qui doivent être transformés en torrents. Nous tenons cette jalaise, garnie d'artillerie, qui commande toute la plaine, à l'Est, par laquelle les Boches doivent déboucher. Il faut que ceux-ci se sentent impuissants à briser notre front pour tenter une attaque dans des conditions si manifestement défavorables pour eux, de ce côté, du moins qu'ils ne s'agisse d'une diversion, comme celle tentée en Champagne, pour détourner l'attention de notre commandement, cependant, qu'à la faveur de ces feintes, l'ennemi reprendrait ses assauts, plus violents que jamais, de Douaumont à la cote du Poivre.

Les événements d'aujourd'hui nous flétrissent, sans doute, définitivement sur ses véritables intentions. Mais il n'y a pas à craindre que ces manœuvres trompent nos chefs.

Aussi bien, celui qui commande sur le front de Verdun et qui s'est révélé magnifiquement au cours de cette guerre, ce celui qui commande en Champagne, sont à la hauteur de leur mission et dignes des admirables soldats qu'ils commandent. Ils ré-



GÉNÉRAL HUMBERT

chir par l'immensité même des malheurs qu'elle déchaînera.

Elle ne fera que renforcer notre résolution d'en finir avec un pareil monstre.

MARIUS RICHARD.

L'état-major français avait prévu l'attaque

Paris, 29 Février.

Le grand quartier général était depuis longtemps au courant des intentions des Allemands relatives à l'attaque contre Verdun.

Dans l'Argonne, on les connaissait aussi parmi nos soldats, et un brave polu, venu du front, en permission de six jours à Paris, disait hier :

« Le 13 février, nous avons fait du côté de l'ouvrage Sarraill trois prisonniers allemands, il serait plus juste de dire qu'ils se rendirent. Ils mangèrent tous les restes des gamelles et ils dirent à notre officier, qui les interrogeait dans leur langage :

« Nos troupes préparent une formidable attaque contre Verdun et notre artillerie lourde est solidement établie à Montfaucou. Vous ne pouvez pas résister. »

En Belgique et sur le front nord, duel d'artillerie. Des attaques allemandes sont repoussées en Champagne avec des pertes sérieuses pour l'ennemi. Nos troupes avancent autour de Pont-à-Buisson et dans les Vosges. En Alsace, des offensives allemandes sont vigoureusement enrayerées.

Front oriental : combats sanglants autour de Grodno (Pologne) ; duel d'artillerie autour d'Ossowietz et bataille violente dans la région de Prasnysch, où la défile des Allemands s'accroît ; en Galicie et dans les Karpathes, nouvelles défaites autrichiennes ; en Bukovine, occupation de Sandoupt par les Russes.

Au Caucase, avance et succès russes autour de Khopou, de Batoum et de l'embouchure du Tchouk.

Bombardement aux Dardanelles des forts Boukkakates, Dardanelles, Hovet et de la batterie de la station télégraphique de Bizytia ; débarquement des troupes alliées à Koum-Kaleh et dispersion de la garnison turque.

A Cologne, un Zeppelin est détruit par une rafale.

La Taxe des Boucheries départementales

La taxe de la viande dans les boucheries départementales vient d'être fixée pour une nouvelle période d'un mois. Elle ne comporte aucun changement dans les prix du bœuf, du veau et du agneau. Par contre, le mouton subit une hausse légère. Sa taxe est fixée ainsi qu'il suit : Mouton. — Bas mouton, 2 fr. 20 le kilo ; épaule entière, 2 fr. 80 ; épaule détaillée, 3 fr. ; côtelettes, 3 fr. 50 ; gigot entier, 3 fr. 20 ; gigot en tranches, 3 fr. 30. Cette nouvelle taxe est applicable à partir du 3 mars.

Marseille et la Guerre

Mort au Champ d'honneur

Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie, nous devons citer aujourd'hui le nom : De M. François Sans, soldat au 55^e d'infanterie, tué à l'ennemi à l'âge de 28 ans. Le Petit Provençal partage l'affliction de la famille si douloureusement éprouvée et la prie d'agréer ses bien vives condoléances.

Les soldats blessés en promenade

Malgré le temps pluvieux d'hier, l'hôpital du Val-de-Grâce de Montolivet, fournit à un contingent de soldats serbes convalescents qui ont profité de la promenade organisée à leur intention par le Syndicat d'initiative de Provence. Ils ont été conduits dans les confortables voitures avec remorques fermées de la Compagnie des Tramways jusqu'à l'Estaque, où le Comité des Fumeurs leur a réservé l'accueil cordial qui lui est coutumier à l'âge de 28 ans.

Ramenés ensuite par les quais, ils ont parcouru nos grands arbres et sont allés par le Prado, loucher à l'établissement balnéaire de la Plage où de nombreux rafraîchissements et des gâteaux leur ont été offerts par Mme Monnier. De là ils ont regagné leur hôpital, fleuris au passage par les bouquettiers du quartier des Palmiers et approvisionnés de cigarets sur le parcours par un bienveillant anonyme.

Les Bons de la Défense nationale

A l'heure où l'ennemi vient de nouveau en ses profondes attaques violemment notre front, nous devons nous efforcer de secourir l'admirable résistance de nos soldats. L'Allemagne tient à trapper l'esprit de ses populations, à la veille de son quatrième emprunt de guerre. Elle se hâte d'autant plus qu'elle sent pouvoir rencontrer de sérieuses difficultés.

La situation économique et financière des Alliés est nette et solide. L'argent que nous dépensons pour la guerre reste, pour la plus grande partie, dans notre pays. D'autre part, nous avons plus que nos ennemis — un stock important de valeurs étrangères presque intact, dont nous pouvons, dès maintenant, tirer un grand parti en payant de nos achats de munitions et de matériel à Londres.

Il ne nous suffit pas de procéder au renouvellement des Bons de la Défense nationale que nous possédons, nous devons consacrer à la souscription de ces Bons, une fraction importante de nos diverses disponibilités. Les Bons de la Défense nationale donnent un intérêt net, payable d'avance de 4 % à 3 mois et de 5 % à 6 mois, en un an, constituent un placement avantageux de longue durée.

Tout le monde peut se les procurer, puisque, à côté de coupures de 500 fr., de 1000 fr. et de 2000 fr., on en trouve d'autres de 5 fr. et de 10 fr. dans tous les bureaux de Poste.

Remise de Décorations

L'amiral Lefèvre décore des marins et des soldats.

Une remise de décorations, particulièrement importante, a eu lieu hier après-midi, deux heures et demie, dans la cour de la caserne d'Aurelle, boulevard de la Cordierie. Le contre-amiral Lefèvre, commandant la Marine, a remis, avec le cérémonial d'usage, la croix d'officier de la Légion d'honneur avec Croix de guerre au lieutenant de vaisseau Antoine Berrier ; à l'ingénieur principal du génie maritime Isidore Flaisquier, aux lieutenants de vaisseau Auguste Keratroun, Georges Crois, à l'adjudant principal de 1^{re} classe de l'inscription maritime Baudouin, à l'administrateur principal de l'inscription maritime Time. Le contre-amiral Lefèvre a remis aussi la Médaille militaire avec Croix de guerre à l'adjudant Levesque Delphin, du 163^e d'infanterie ; au sergent Fulcrand Picon, du 342^e d'infanterie ; à l'adjudant François Giovanardi, du 114^e régiment territorial d'infanterie ; aux soldats Gaston Dumarque, du 2^e zouaves ; Emile Rolland, du 34^e colonial ; Louis Bianco, du 12^e d'infanterie ; au premier-maître électricien Augustin Estienne ; au premier-maître canonnier Jean-Baptiste Bousin, et, enfin, la Croix de guerre au soldat Léon Douce, du 1^{er} régiment de marche d'Afrique et Charles Canali, du 1^{er} régiment mixte de zouaves et de tirailleurs. Détail émouvant : Charles Canali est mort au champ d'honneur, et c'est à son père Antonin Canali, sous-brigadier des gardiens de la paix à Marseille, que le contre-amiral Lefèvre a remis la Médaille militaire. Deux cents hommes du 114^e d'infanterie et du 22^e colonial, ainsi qu'un détachement de 600 hommes de hussards qui s'élevaient dans les honneurs sous les ordres du commandant Lefèvre, commandant le dépôt du 22^e colonial. Chacun des nouveaux promus a été chaleureusement félicité.

COURRIER MARITIME

MOUVEMENT DES PORTS

Le mouvement d'entrées dans les ports de Marseille a été hier, signalons : A l'arrivée, Le vapeur mexicain Libertad, venant de Newport-Mon, avec 595 tonnes charbon ; le vapeur italien Ispido, de Cette, et le vapeur italien Gioventi Abruzzo, d'Anzio.

400 tonnes bois de campêche, le vapeur anglais de Rouque, avec 315 tonnes arachides, le voilier espagnol Providencia, avec 100 tonnes d'orange ; le vapeur italien Ispido, de Naples, avec 1.881 tonnes coton, maïs, culivres, sésame, divers ; le vapeur anglais Clan-Alpine, de Barry, avec 4.700 tonnes charbon ; le vapeur norvégien de Swensson, avec 1.380 tonnes charbon ; le vapeur espagnol Vrutados, de Newport, avec 2.570 tonnes coca et charbon ; le Péris-Touché, Compagnie Mixte, de Nice, avec 51 tonnes papier et divers.

AU CONSEIL DE GUERRE DE LA 15^e REGION

DEUX CONDAMNATIONS A MORT

L'audience d'hier, du Conseil de guerre de la 15^e région, présidée par M. le lieutenant-colonel Kervella, a été très importante par la nature des affaires qui y ont été jugées. La première de ces affaires amenait les deux sergents Battist Victor et Jallaquier Paul, du 163^e d'infanterie, sous l'inculpation de votes de fait envers un supérieur pendant le service. Le 12 décembre dernier, vers 3 heures de l'après-midi, après une halte faite par deux compagnies du 163^e, au cours d'un exercice de service en campagne, à Saint-Vérand, les deux sergents Battist Victor et Jallaquier Paul, du 163^e d'infanterie, sous l'inculpation de votes de fait envers un supérieur pendant le service. Le 12 décembre dernier, vers 3 heures de l'après-midi, après une halte faite par deux compagnies du 163^e, au cours d'un exercice de service en campagne, à Saint-Vérand, les deux sergents Battist Victor et Jallaquier Paul, du 163^e d'infanterie, sous l'inculpation de votes de fait envers un supérieur pendant le service.

AUTOUR DE MARSEILLE

Le Conseil de guerre de la 15^e région, présidé par M. le lieutenant-colonel Kervella, a été très importante par la nature des affaires qui y ont été jugées. La première de ces affaires amenait les deux sergents Battist Victor et Jallaquier Paul, du 163^e d'infanterie, sous l'inculpation de votes de fait envers un supérieur pendant le service. Le 12 décembre dernier, vers 3 heures de l'après-midi, après une halte faite par deux compagnies du 163^e, au cours d'un exercice de service en campagne, à Saint-Vérand, les deux sergents Battist Victor et Jallaquier Paul, du 163^e d'infanterie, sous l'inculpation de votes de fait envers un supérieur pendant le service.

Le Bénéfice du Moratorium et le Personnel de la Marine

Le ministre de la Marine adresse aux autorités maritimes la circulaire suivante : « Paris, le 28 Février 1916. « Le m'a été signalé que des officiers, officiers maritimes et sous-officiers divers, relevant du département de la Marine, avaient demandé le moratorium pour différer le paiement de termes échus de leur loyer. J'estime qu'il y a lieu de leur faire connaître que, dans la situation actuelle, le moratorium n'a en rien été modifié du fait de la guerre, et que, par suite, aucune dérogation n'a été faite à cet égard. Les engagements auxquels ils ont souscrit, restent donc en vigueur, et ils doivent continuer à payer leurs loyers. »

Le Projet de loi sur la dénaturalisation

Le projet de loi sur la dénaturalisation, que M. Viviani, garde des Sceaux, a déposé sur le bureau de la Chambre, au début de la séance, complète l'article premier de la loi du 7 avril 1915, autorisant le gouvernement à rapporter les décrets de naturalisation obtenus par d'anciens sujets de puissances en guerre avec la France.

Le Projet de loi sur la dénaturalisation

Le projet de loi sur la dénaturalisation, que M. Viviani, garde des Sceaux, a déposé sur le bureau de la Chambre, au début de la séance, complète l'article premier de la loi du 7 avril 1915, autorisant le gouvernement à rapporter les décrets de naturalisation obtenus par d'anciens sujets de puissances en guerre avec la France.

Le Projet de loi sur la dénaturalisation

Le projet de loi sur la dénaturalisation, que M. Viviani, garde des Sceaux, a déposé sur le bureau de la Chambre, au début de la séance, complète l'article premier de la loi du 7 avril 1915, autorisant le gouvernement à rapporter les décrets de naturalisation obtenus par d'anciens sujets de puissances en guerre avec la France.

Le Projet de loi sur la dénaturalisation

Le projet de loi sur la dénaturalisation, que M. Viviani, garde des Sceaux, a déposé sur le bureau de la Chambre, au début de la séance, complète l'article premier de la loi du 7 avril 1915, autorisant le gouvernement à rapporter les décrets de naturalisation obtenus par d'anciens sujets de puissances en guerre avec la France.

Le Projet de loi sur la dénaturalisation

Le projet de loi sur la dénaturalisation, que M. Viviani, garde des Sceaux, a déposé sur le bureau de la Chambre, au début de la séance, complète l'article premier de la loi du 7 avril 1915, autorisant le gouvernement à rapporter les décrets de naturalisation obtenus par d'anciens sujets de puissances en guerre avec la France.

Le Projet de loi sur la dénaturalisation

Le projet de loi sur la dénaturalisation, que M. Viviani, garde des Sceaux, a déposé sur le bureau de la Chambre, au début de la séance, complète l'article premier de la loi du 7 avril 1915, autorisant le gouvernement à rapporter les décrets de naturalisation obtenus par d'anciens sujets de puissances en guerre avec la France.

Le Projet de loi sur la dénaturalisation

Le projet de loi sur la dénaturalisation, que M. Viviani, garde des Sceaux, a déposé sur le bureau de la Chambre, au début de la séance, complète l'article premier de la loi du 7 avril 1915, autorisant le gouvernement à rapporter les décrets de naturalisation obtenus par d'anciens sujets de puissances en guerre avec la France.

Les Dernières Dépêches de la Guerre

COMMUNIQUE OFFICIEL

Paris, 29 Février.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant : Entre Soissons et Reims, notre artillerie a bombardé les points importants de l'arrière-front ennemi.

En Champagne, nos batteries ont bouleversé les organisations allemandes dans la région de la cote 193. A l'ouest de Maisons-de-Champagne, les Allemands ont fait sauter une mine, dont nous avons occupé l'entonnoir.

Dans la région de Verdun, le bombardement a continué sur le front Nord avec moins d'intensité que les jours précédents.

On ne signale aucune action d'infanterie au cours de la journée.

Les Allemands se retranchent sur les pentes nord de la côte du Poivre, dont la première crête est occupée par nos éléments avancés.

Nous avons exécuté un tir violent sur Samogneux, où un bataillon ennemi s'était rassemblé.

Sur divers points de notre front de la Wœvre, nos tirs d'artillerie ont empêché des attaques en préparation de se produire.

Dans les Vosges, grande activité d'artillerie.

Dans la région de Senones et du Ban-de-Sapt, à l'est de Seppois, notre contre-attaque a chassé l'ennemi de quelques éléments de tranchées où il avait pénétré dans la matinée.

La Guerre en Orient

Enfin, en Champagne, l'attaque qu'on pouvait craindre, se borne à des opérations purement locales, et ne paraît pas devoir s'étendre. En résumé, l'offensive allemande subit, non un arrêt, mais un temps d'arrêt. Quelle est la signification ? L'ennemi s'étant rendu compte de la vanité de son effort sur Verdun, se borne-t-il à défendre les quelques positions qu'il a chèrement acquises, ou bien ses troupes, fatiguées, ont-elles besoin de quelques heures de repos avant d'être à nouveau lancées à l'assaut ?

La Guerre en Orient

Le président de la République, accompagné de M. Sainsère, secrétaire général de la présidence et du lieutenant-colonel Renault, s'est rendu aujourd'hui, à 2 heures, au vernissage de la 2^e exposition de la Triennale, salle du Jeu de Paume, terrasse des Tuileries. M. Raymond Poincaré a été reçu par les membres du Comité de la Triennale, MM. Frantz Jourdain, Maurice Chabas, Plunet, Lepère, etc., qui après lui avoir souhaité la bienvenue, lui ont fait les honneurs de l'exposition. M. André Picard, chef de cabinet du cabinet de M. Painlevé, représentait le ministre de l'Instruction publique.

La Guerre en Orient

Le président de la République, accompagné de M. Sainsère, secrétaire général de la présidence et du lieutenant-colonel Renault, s'est rendu aujourd'hui, à 2 heures, au vernissage de la 2^e exposition de la Triennale, salle du Jeu de Paume, terrasse des Tuileries. M. Raymond Poincaré a été reçu par les membres du Comité de la Triennale, MM. Frantz Jourdain, Maurice Chabas, Plunet, Lepère, etc., qui après lui avoir souhaité la bienvenue, lui ont fait les honneurs de l'exposition. M. André Picard, chef de cabinet du cabinet de M. Painlevé, représentait le ministre de l'Instruction publique.

La Guerre en Orient

Le président de la République, accompagné de M. Sainsère, secrétaire général de la présidence et du lieutenant-colonel Renault, s'est rendu aujourd'hui, à 2 heures, au vernissage de la 2^e exposition de la Triennale, salle du Jeu de Paume, terrasse des Tuileries. M. Raymond Poincaré a été reçu par les membres du Comité de la Triennale, MM. Frantz Jourdain, Maurice Chabas, Plunet, Lepère, etc., qui après lui avoir souhaité la bienvenue, lui ont fait les honneurs de l'exposition. M. André Picard, chef de cabinet du cabinet de M. Painlevé, représentait le ministre de l'Instruction publique.

La Guerre en Orient

Le président de la République, accompagné de M. Sainsère, secrétaire général de la présidence et du lieutenant-colonel Renault, s'est rendu aujourd'hui, à 2 heures, au vernissage de la 2^e exposition de la Triennale, salle du Jeu de Paume, terrasse des Tuileries. M. Raymond Poincaré a été reçu par les membres du Comité de la Triennale, MM. Frantz Jourdain, Maurice Chabas, Plunet, Lepère, etc., qui après lui avoir souhaité la bienvenue, lui ont fait les honneurs de l'exposition. M. André Picard, chef de cabinet du cabinet de M. Painlevé, représentait le ministre de l'Instruction publique.

La Guerre en Orient

Le président de la République, accompagné de M. Sainsère, secrétaire général de la présidence et du lieutenant-colonel Renault, s'est rendu aujourd'hui, à 2 heures, au vernissage de la 2^e exposition de la Triennale, salle du Jeu de Paume, terrasse des Tuileries. M. Raymond Poincaré a été reçu par les membres du Comité de la Triennale, MM. Frantz Jourdain, Maurice Chabas, Plunet, Lepère, etc., qui après lui avoir souhaité la bienvenue, lui ont fait les honneurs de l'exposition. M. André Picard, chef de cabinet du cabinet de M. Painlevé, représentait le ministre de l'Instruction publique.

La Guerre en Orient

Le président de la République, accompagné de M. Sainsère, secrétaire général de la présidence et du lieutenant-colonel Renault, s'est rendu aujourd'hui, à 2 heures, au vernissage de la 2^e exposition de la Triennale, salle du Jeu de Paume, terrasse des Tuileries. M. Raymond Poincaré a été reçu par les membres du Comité de la Triennale, MM. Frantz Jourdain, Maurice Chabas, Plunet, Lepère, etc., qui après lui avoir souhaité la bienvenue, lui ont fait les honneurs de l'exposition. M. André Picard, chef de cabinet du cabinet de M. Painlevé, représentait le ministre de l'Instruction publique.

La Guerre en Orient

Le président de la République, accompagné de M. Sainsère, secrétaire général de la présidence et du lieutenant-colonel Renault, s'est rendu aujourd'hui, à 2 heures, au vernissage de la 2^e exposition de la Triennale, salle du Jeu de Paume, terrasse des Tuileries. M. Raymond Poincaré a été reçu par les membres du Comité de la Triennale, MM. Frantz Jourdain, Maurice Chabas, Plunet, Lepère, etc., qui après lui avoir souhaité la bienvenue, lui ont fait les honneurs de l'exposition. M. André Picard, chef de cabinet du cabinet de M. Painlevé, représentait le ministre de l'Instruction publique.

Les Dernières Dépêches de la Guerre

COMMUNIQUE OFFICIEL

Paris, 29 Février.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant : Entre Soissons et Reims, notre artillerie a bombardé les points importants de l'arrière-front ennemi.

En Champagne, nos batteries ont bouleversé les organisations allemandes dans la région de la cote 193. A l'ouest de Maisons-de-Champagne, les Allemands ont fait sauter une mine, dont nous avons occupé l'entonnoir.

Dans la région de Verdun, le bombardement a continué sur le front Nord avec moins d'intensité que les jours précédents.

On ne signale aucune action d'infanterie au cours de la journée.

Les Allemands se retranchent sur les pentes nord de la côte du Poivre, dont la première crête est occupée par nos éléments avancés.

Nous avons exécuté un tir violent sur Samogneux, où un bataillon ennemi s'était rassemblé.

Sur divers points de notre front de la Wœvre, nos tirs d'artillerie ont empêché des attaques en préparation de se produire.

Dans les Vosges, grande activité d'artillerie.

Dans la région de Senones et du Ban-de-Sapt, à l'est de Seppois, notre contre-attaque a chassé l'ennemi de quelques éléments de tranchées où il avait pénétré dans la matinée.

La Guerre en Orient

Enfin, en Champagne, l'attaque qu'on pouvait craindre, se borne à des opérations purement locales, et ne paraît pas devoir s'étendre. En résumé, l'offensive allemande subit, non un arrêt, mais un temps d'arrêt. Quelle est la signification ? L'ennemi s'étant rendu compte de la vanité de son effort sur Verdun, se borne-t-il à défendre les quelques positions qu'il a chèrement acquises, ou bien ses troupes, fatiguées, ont-elles besoin de quelques heures de repos avant d'être à nouveau lancées à l'assaut ?

La Guerre en Orient

Le président de la République, accompagné de M. Sainsère, secrétaire général de la présidence et du lieutenant-colonel Renault, s'est rendu aujourd'hui, à 2 heures, au vernissage de la 2^e exposition de la Triennale, salle du Jeu de Paume, terrasse des Tuileries. M. Raymond Poincaré a été reçu par les membres du Comité de la Triennale, MM. Frantz Jourdain, Maurice Chabas, Plunet, Lepère, etc., qui après lui avoir souhaité la bienvenue, lui ont fait les honneurs de l'exposition. M. André Picard, chef de cabinet du cabinet de M. Painlevé, représentait le ministre de l'Instruction publique.

La Guerre en Orient

Le président de la République, accompagné de M. Sainsère, secrétaire général de la présidence et du lieutenant-colonel Renault, s'est rendu aujourd'hui, à 2 heures, au vernissage de la 2^e exposition de la Triennale, salle du Jeu de Paume, terrasse des Tuileries. M. Raymond Poincaré a été reçu par les membres du Comité de la Triennale, MM. Frantz Jourdain, Maurice Chabas, Plunet, Lepère, etc., qui après lui avoir souhaité la bienvenue, lui ont fait les honneurs de l'exposition. M. André Picard, chef de cabinet du cabinet de M. Painlevé, représentait le ministre de l'Instruction publique.

La Guerre en Orient

Le président de la République, accompagné de M. Sainsère, secrétaire général de la présidence et du lieutenant-colonel Renault, s'est rendu aujourd'hui, à 2 heures, au vernissage de la 2^e exposition de la Triennale, salle du Jeu de Paume, terrasse des Tuileries. M. Raymond Poincaré a été reçu par les membres du Comité de la Triennale, MM. Frantz Jourdain, Maurice Chabas, Plunet, Lepère, etc., qui après lui avoir souhaité la bienvenue, lui ont fait les honneurs de l'exposition. M. André Picard, chef de cabinet du cabinet de M. Painlevé, représentait le ministre de l'Instruction publique.

La Guerre en Orient

Le président de la République, accompagné de M. Sainsère, secrétaire général de la présidence et du lieutenant-colonel Renault, s'est rendu aujourd'hui, à 2 heures, au vernissage de la 2^e exposition de la Triennale, salle du Jeu de Paume, terrasse des Tuileries. M. Raymond Poincaré a été reçu par les membres du Comité de la Triennale, MM. Frantz Jourdain, Maurice Chabas, Plunet, Lepère, etc., qui après lui avoir souhaité la bienvenue, lui ont fait les honneurs de l'exposition. M. André Picard, chef de cabinet du cabinet de M. Painlevé, représentait le ministre de l'Instruction publique.

La Guerre en Orient

Le président de la République, accompagné de M. Sainsère, secrétaire général de la présidence et du lieutenant-colonel Renault, s'est rendu aujourd'hui, à 2 heures, au vernissage de la 2^e exposition de la Triennale, salle du Jeu de Paume, terrasse des Tuileries. M. Raymond Poincaré a été reçu par les membres du Comité de la Triennale, MM. Frantz Jourdain, Maurice Chabas, Plunet, Lepère, etc., qui après lui avoir souhaité la bienvenue, lui ont fait les honneurs de l'exposition. M. André Picard, chef de cabinet du cabinet de M. Painlevé, représentait le ministre de l'Instruction publique.

La Guerre en Orient

Le président de la République, accompagné de M. Sainsère, secrétaire général de la présidence et du lieutenant-colonel Renault, s'est rendu aujourd'hui, à 2 heures, au vernissage de la 2^e exposition de la Triennale, salle du Jeu de Paume, terrasse des Tuileries. M. Raymond Poincaré a été reçu par les membres du Comité de la Triennale, MM. Frantz Jourdain, Maurice Chabas, Plunet, Lepère, etc., qui après lui avoir souhaité la bienvenue, lui ont fait les honneurs de l'exposition. M. André Picard, chef de cabinet du cabinet de M. Painlevé, représentait le ministre de l'Instruction publique.

La Guerre en Orient

Le président de la République, accompagné de M. Sainsère, secrétaire général de la présidence et du lieutenant-colonel Renault, s'est rendu aujourd'hui, à 2 heures, au vernissage de la 2^e exposition de la Triennale, salle du Jeu de Paume, terrasse des Tuileries. M. Raymond Poincaré a été reçu par les membres du Comité de la Triennale, MM. Frantz Jourdain, Maurice Chabas, Plunet, Lepère, etc., qui après lui avoir souhaité la bienvenue, lui ont fait les honneurs de l'exposition. M. André Picard, chef de cabinet du cabinet de M. Painlevé, représentait le ministre de l'Instruction publique.

Les Dernières Dépêches de la Guerre

COMMUNIQUE OFFICIEL

Paris, 29 Février.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant : Entre Soissons et Reims, notre artillerie a bombardé les points importants de l'arrière-front ennemi.

En Champagne, nos batteries ont bouleversé les organisations allemandes dans la région de la cote 193. A l'ouest de Maisons-de-Champagne, les Allemands ont fait sauter une mine, dont nous avons occupé l'entonnoir.

Dans la région de Verdun, le bombardement a continué sur le front Nord avec moins d'intensité que les jours précédents.

On ne signale aucune action d'infanterie au cours de la journée.

Les Allemands se retranchent sur les pentes nord de la côte du Poivre, dont la première crête est occupée par nos éléments avancés.

Nous avons exécuté un tir violent sur Samogneux, où un bataillon ennemi s'était rassemblé.

Sur divers points de notre front de la Wœvre, nos tirs d'artillerie ont empêché des attaques en préparation de se produire.

Dans les Vosges, grande activité d'artillerie.

Dans la région de Senones et du Ban-de-Sapt, à l'est de Seppois, notre contre-attaque a chassé l'ennemi de quelques éléments de tranchées où il avait pénétré dans la matinée.

La Guerre en Orient

Enfin, en Champagne, l'attaque qu'on pouvait craindre, se borne à des opérations purement locales, et ne paraît pas devoir s'étendre. En résumé, l'offensive allemande subit, non un arrêt, mais un temps d'arrêt. Quelle est la signification ? L'ennemi s'étant rendu compte de la vanité de son effort sur Verdun, se borne-t-il à défendre les quelques positions qu'il a chèrement acquises, ou bien ses troupes, fatiguées, ont-elles besoin de quelques heures de repos avant d'être à nouveau lancées à l'assaut ?

La Guerre en Orient

Le président de la République, accompagné de M. Sainsère, secrétaire général de la présidence et du lieutenant-colonel Renault, s'est rendu aujourd'hui, à 2 heures, au vernissage de la 2^e exposition de la Triennale, salle du Jeu de Paume, terrasse des Tuileries. M. Raymond Poincaré a été reçu par les membres du Comité de la Triennale, MM. Frantz Jourdain, Maurice Chabas, Plunet, Lepère, etc., qui après lui avoir souhaité la bienvenue, lui ont fait les honneurs de l'exposition. M. André Picard, chef de cabinet du cabinet de M. Painlevé, représentait le ministre de l'Instruction publique.

La Guerre en Orient

Le président de la République, accompagné de M. Sainsère, secrétaire général de la présidence et du lieutenant-colonel Renault, s'est rendu aujourd'hui, à 2 heures, au vernissage de la 2^e exposition de la Triennale, salle du Jeu de Paume, terrasse des Tuileries. M. Raymond Poincaré a été reçu par les membres du Comité de la Triennale, MM. Frantz Jourdain, Maurice Chabas, Plunet, Lepère, etc., qui après lui avoir souhaité la bienvenue, lui ont fait les honneurs de l'exposition. M. André Picard, chef de cabinet du cabinet de M. Painlevé, représentait le ministre de l'Instruction publique.

La Guerre en Orient

Le président de la République, accompagné de M. Sainsère, secrétaire général de la présidence et du lieutenant-colonel Renault, s'est rendu aujourd'hui, à 2 heures, au vernissage de la 2^e exposition de la Triennale, salle du Jeu de Paume, terrasse des Tuileries. M. Raymond Poincaré a été reçu par les membres du Comité de la Triennale, MM. Frantz Jourdain, Maurice Chabas, Plunet, Lepère, etc., qui après lui avoir souhaité la bienvenue, lui ont fait les honneurs de l'exposition. M. André Picard, chef de cabinet du cabinet de M. Painlevé, représentait le ministre de l'Instruction publique.

La Guerre en Orient

Le président de la République, accompagné de M. Sainsère, secrétaire général de la présidence et du lieutenant-colonel Renault, s'est rendu aujourd'hui, à 2 heures, au vernissage de la 2^e exposition de la Triennale, salle du Jeu de Paume, terrasse des Tuileries. M. Raymond Poincaré a été reçu par les membres du Comité de la Triennale, MM. Frantz Jourdain, Maurice Chabas, Plunet, Lepère, etc., qui après lui avoir souhaité la bienvenue, lui ont fait les honneurs de l'exposition. M. André Picard, chef de cabinet du cabinet de M. Painlevé, représentait le ministre de l'Instruction publique.

La Guerre en Orient

Le président de la République, accompagné de M. Sainsère, secrétaire général de la présidence et du lieutenant-colonel Renault, s'est rendu aujourd'hui, à 2 heures, au vernissage de la 2^e exposition de la Triennale, salle du Jeu de Paume, terrasse des Tuileries. M. Raymond Poincaré a été reçu par les membres du Comité de la Triennale, MM. Frantz Jourdain, Maurice Chabas, Plunet, Lepère, etc., qui après lui avoir souhaité la bienvenue, lui ont fait les honneurs de l'exposition. M. André Picard, chef de cabinet du cabinet de M. Painlevé, représentait le ministre de l'Instruction publique.

La Guerre en Orient

Le président de la République, accompagné de M. Sainsère, secrétaire général de la présidence et du lieutenant-colonel Renault, s'est rendu aujourd'hui, à 2 heures, au vernissage de la 2^e exposition de la Triennale, salle du Jeu de Pa

